

Michèle Ray-Gavras

présente une production

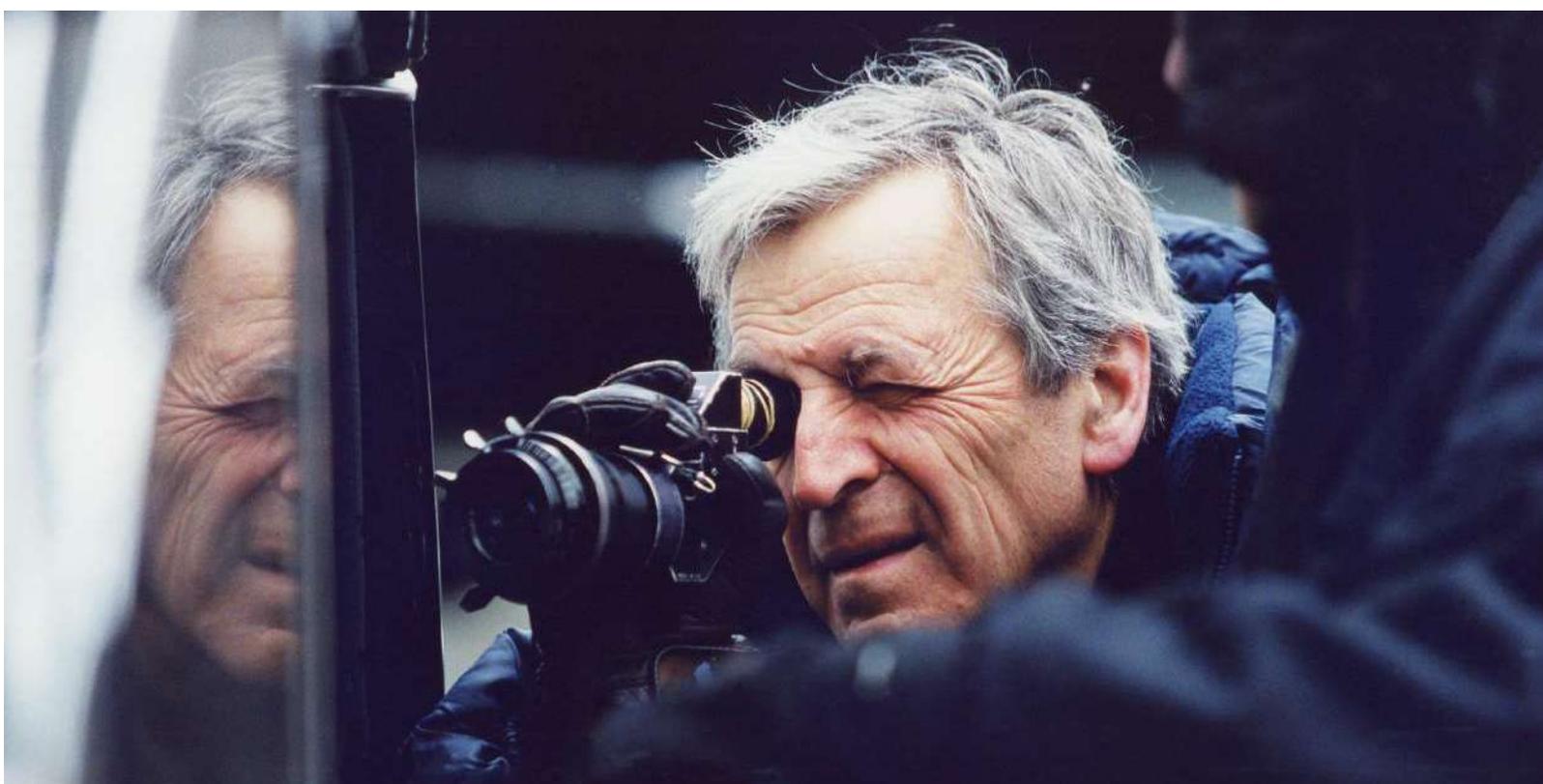
KG PRODUCTIONS

avec le soutien de

I N A / G P A R C H I V E S / E R T

Le siècle de Costa-Gavras

Série en 10 épisodes de 52 minutes



Écrit par **Edwy Plenel** et **Yannick Kergoat**

Réalisation **Yannick Kergoat**

Musique **Eric Neveux**

Les hommes font l'histoire mais ils ne savent pas toujours laquelle. Ils ont besoin d'historiens qui font vivre le présent du passé, cette actualité d'hier qui alerte pour aujourd'hui et demain.

Le premier d'entre eux est né grec : il se nommait Hérodote et est tenu pour le père de l'Histoire.

Tout commence donc en Grèce, où, dans le mouvement de l'histoire, s'inventent la démocratie, la tragédie et la comédie.

Notre Hérodote cinéaste est un enquêteur, car toutes ses fictions sont aussi des documentaires : renseignés, informés, incarnés, des films vrais et pas seulement vraisemblables. Un raconteur au sens où l'entendait Walter Benjamin qui s'alarmait de la perte de l'art de raconter et, partant, de l'égarement d'une humanité privée de récit.

Le siècle de Costa-Gavras, né le 13 février 1933, quelques jours après l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler, commence avec la catastrophe européenne. Et son cinéma en porte l'héritage. Il est né Grec, en Arcadie, dans ces montagnes escarpées qui furent le meilleur allié de la guérilla résistante face à l'invasion fasciste italienne puis à l'occupation nazie.

L'Europe y a pris sa source et s'y est égarée. La démocratie y est née et s'y est perdue. La liberté y fut proclamée avant d'y être suppliciée.

Costa-Gavras est l'enfant de cette histoire, et elle habite son cinéma : ne jamais croire que l'histoire est finie. Ne jamais baisser la garde. Ne jamais plier devant la puissance. Il nous aide ainsi à affronter notre histoire, ses malheurs et ses bonheurs, ses espoirs et ses défaites, en la racontant sur grand écran de façon à ce que nous puissions la regarder de face, sans ciller des yeux.

Le cinéma de Costa, c'est ce qui nous empêche d'être insensibles, indifférents, indolents.

Comment faire face ? Qu'est-ce que résister ? Et comment résister sans devenir à son tour un bourreau ? Qu'est-ce que la justice ? La liberté ? La responsabilité ?

Mais aussi comment ne pas devenir indifférent, ne pas se résigner au mal, ne pas être aveugle à ses nouveaux visages ? Comment continuer à se sentir concerné par la

marche du monde et le sort des autres ? Comment rester capable de dire non : à l'injustice, au mensonge, à la haine, à la peur ?

Le cinéma de Costa-Gavras raconte son siècle, celui qui nous sépare de l'avènement du nazisme en Europe et qui nous mène au monde incertain d'aujourd'hui, de démocraties fragiles, d'urgences écologiques, d'injustices sociales et d'impatiences populaires.

Cette série documentaire ne se contente pas de (re)visiter l'œuvre d'un créateur mondialement connu. Elle s'en saisit, en résonance, **pour arpenter l'histoire du siècle passé et le début du nôtre :**

- Le nazisme et la collaboration.
- Le génocide des Juifs d'Europe.
- La faillite du communisme.
- La résistance aux dictatures.
- Le conflit israélo-palestinien.
- Le chômage de masse.
- Le capitalisme globalisé.
- La société médiatique.
- La finance prédatrice.
- L'accueil des migrants.
- Le racisme et ses haines.
- La crise de l'Europe.

Son fil narratif est la chronique d'un cinéma populaire qui a su rendre sensible la politique, comme un bien collectif, un défi moral, une responsabilité individuelle.

Les épisodes sont regroupés en deux saisons : *L'espoir* (1950-1980) et *La résistance* (1990 – 2021).

La vérité est révolutionnaire – L'Aveu (1970)

EPISODE 3 – RÉALISÉ PAR YANNICK KERGOAT

Propos

Comment faire quand la révolte débouche sur une imposture ? Quand la vérité devient un mensonge ? Quand l'espoir se révèle une trahison ? Comment vivre avec ce chagrin, cette douleur, cette tristesse ?

Socialisme, communisme, tiers-mondisme, anticolonialisme, tous ces « ismes », toutes ces idéologies porteuses d'émancipation ont, chacune à leur tour, connu leurs défaites de l'intérieur : ce jour où les pouvoirs qui s'en réclamaient ont produit de nouvelles dominations, piétiné les libertés, corrompu les fraternités.

La force du cinéma de Costa-Gavras est d'avoir d'emblée affronté cette question, de ne pas avoir mis la poussière sous le tapis, d'avoir tenu les deux bouts, avec la même intégrité et fermeté : les révoltes logiques, nécessaires, et les lucidités dérangeantes, tout aussi vitales. Ce fut le choc de *L'Aveu*, sorti dans la foulée de *Z*.

Avec *L'Aveu*, Costa-Gavras monte d'un cran. Il ne se contente plus de traiter un sujet politique, il fait de la politique, tout simplement.

En 1970, la chape de plomb du stalinisme pesait sur la gauche. Fondé sur les mémoires d'Artur London, *L'Aveu* fut un évènement car il diffusait dans le grand public ce que l'opposition de gauche au stalinisme – et non pas les défenseurs de l'ordre établi, du capitalisme, de ses oppressions et de ses injustices - n'avait cessé de dire, souvent en vain depuis les années 30.

Mais, loin de remettre en cause la grandeur et la noblesse de l'idéal communiste qui avait motivé les engagements de London, tout comme ceux de Semprun – de

nouveau scénariste avec lui – le film montrait combien le stalinisme, ses crimes, ses mensonges, ses apparatchiks et ses bourreaux en étaient la trahison radicale.

Membre du parti tchèque depuis sa jeunesse, marié à une militante française, Lise, rencontrée en 1935 à Moscou, Artur London combattit dans les brigades internationales en Espagne, participa à la résistance en France et fut déporté par les nazis à Mauthausen. En 1951, il est ministre des Affaires étrangères du gouvernement tchécoslovaque quand il est arrêté à Prague. Tenu au secret, interrogé et torturé pendant 22 mois.

Soudain, à travers l'histoire précise d'un seul homme, tout un chacun a pu prendre la mesure du drame intime vécu par les militants communistes les plus dévoués durant le terrible 20ème siècle. Cela ne relevait plus de querelles idéologiques au sein de la gauche, mais plus simplement d'une vérité humaine, réellement vécue.

Sorti vingt ans avant la chute du Mur de Berlin, puis de l'U.R.S.S., mais juste après la répression du Printemps de Prague (1968) et avec pour héros un communiste tchécoslovaque vaincu, *L'Aveu* apparaît aujourd'hui comme une formidable anticipation. Déployer son impact, détailler les réactions, revivre les débats qui ont suivi sa sortie, c'est apprendre que rien n'est plus précieux que de savoir penser contre soi-même. Et, s'il le faut, contre les siens.

Ce quatrième film de Costa-Gavras devenait dès lors emblématique d'une critique du régime bureaucratique totalitaire se réclamant indûment du socialisme qui allait de pair avec une critique tout aussi radicale des impérialismes, notamment nord-américain, caution et soutien de dictatures sanglantes.

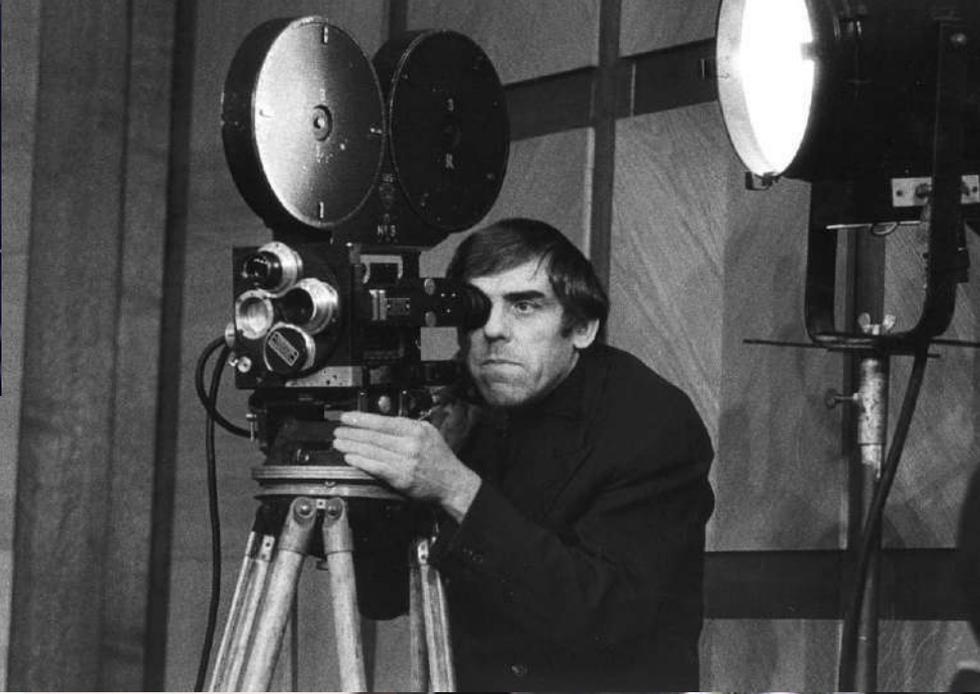
Car les chasses aux sorcières, avec plus ou moins d'intensité et de violence, sont hélas de tout temps et de tout lieu. Car quand les régimes vacillent, quand ils se savent impopulaires, quand ils veulent faire diversion, elles reviennent. On diabolise, on calomnie, on embastille.

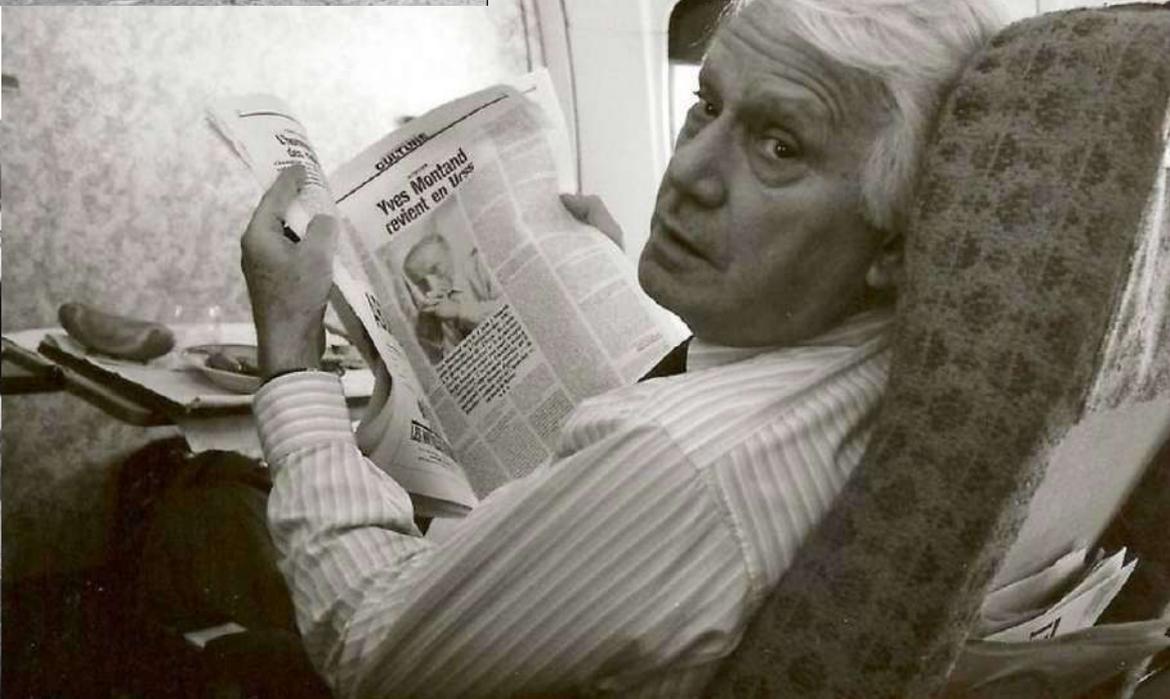
Le journaliste, le lanceur d'alerte, le serviteur du droit de savoir devient un espion, un « séparatiste », un agent de l'étranger, un traître à la patrie, un ennemi en temps de paix. Mais il en va de même du différent, du dissident, de l'opposant.

Le cinéma de Costa-Gavras est le récit d'une politique résolument dreyfusiste où l'on ne s'accommode jamais des raisons d'État, de parti, de pouvoir. Cette politique que

renouvelle sans cesse les mouvements de la société, mettant à l'ordre du jour des questions enfouies, niées ou négligées, ignorées ou humiliées.







Les auteurs

Edwy Plenel, est journaliste et essayiste.

Journaliste politique depuis les années 70, il a été directeur de la rédaction du journal *Le Monde*, de 1996 à 2004.

Depuis 2008, il est président et cofondateur du site d'information *Mediapart*.

Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages dont un livre consacré au cinéma de Costa-Gavras, *Tous les films sont politiques* aux Éditions du Seuil.

Yannick Kergoat est monteur et réalisateur depuis 25 ans.

Comme monteur, il a collaboré notamment avec Mathieu Kassovitz, Erick Zonka, Cédric Klapisch, Gille Bourdos, Rachid Bouchareb et Dominik Moll avec lequel il remporte un César du meilleur montage (*Harry, un ami qui vous veut du bien*).

Il est le collaborateur régulier de Costa-Gavras depuis *Amen* (2002).

Il a réalisé plusieurs documentaires pour la télévision, notamment deux films sur et avec Régis Debray : *L'envers du siècle I et II*.

Il a écrit et co-réalisé avec Gilles Balbastre le documentaire *Les nouveaux chiens de garde* (nommé dans la catégorie Meilleur Documentaire au César 2011).

Il est l'auteur-réalisateur de *La (très) grande évasion*, film documentaire sur le sujet de l'évasion fiscale produit par Le Bureau et Wild Bunch (sorti l'automne 2022).